

SERMON SUR LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

La présente fête est pour nous le début des fêtes. Servant de frontière à la loi et de prototype, en même temps elle sert de passerelle vers la grâce et la vérité. «Car le Christ est la fin de la loi» (Rom 10,4), Lui qui, nous ayant libérés de la lettre (de la loi), nous élève à l'esprit. En ceci est donc la fin (de la loi) : dans le fait que le Législateur, ayant tout accompli, a changé la lettre en esprit et rassemble tout en Lui (Eph 1,10), animant la loi avec la grâce : la grâce a pris la loi sous sa domination, et la loi est devenue sujette à la grâce, afin que les propriétés de la loi ne souffrent pas d'un mélange, mais afin que par la Divine puissance, le servile et le subalterne (dans la loi) soit transformé en lumière et liberté (dans la grâce), afin que nous ne soyons pas «enchaînés aux éléments de ce monde» (Gal 4,3) et pas en condition d'esclavage sous le joug de la lettre de la loi.

Voici le sommet de la bienveillance du Christ envers nous ! Voici les mystères de la révélation ! Voici la divinisation assumée dans le genre humain, la réalisation accomplie par le Dieu-Homme !

L'éclatante et lumineuse descente de Dieu pour le peuple se devait d'avoir une base joyeuse, nous ouvrant le grand don du salut. Ainsi en est-il du présent jour de fête, ayant pour base la Nativité de l'Enfantrice de Dieu, et avec sa finalité et son accomplissement, l'unification du Verbe avec la chair, le plus glorieux de tous les miracles, proclamé sans cesse, incommensurable et incompréhensible. Le moins compréhensible c'est, le mieux c'est révélé; et le plus que c'est révélé, le moins que c'est compréhensible. C'est pourquoi ce présent jour de grâce de Dieu, le premier de nos jours de fête, plaçant au premier rang la lumière de la virginité et la couronne tissée des fleurs qui ne fanent pas issues du jardin spirituel de l'Ecriture, offre aux créatures une joie commune.

Prenez espoir, tenez bon, voici la Fête de la Nativité de la Vierge et du renouvellement de la race humaine ! La Vierge est née, elle grandit et est élevée et se prépare à être la Mère du Tout-Souverain Dieu des anges. Tout cela, avec l'assistance de David, en fait pour nous un objet de contemplation spirituelle.

L'Enfantrice de Dieu nous manifeste sa Naissance accordée par Dieu, et David met en exergue la béatitude de la race humaine et la merveilleuse parenté de Dieu avec le genre humain.

Et ainsi, on se doit en vérité de célébrer le mystère aujourd'hui et d'offrir à la Mère de Dieu une parole comme don : parce qu'il n'y a rien qui Lui plaise plus qu'une parole et une louange en parole. C'est à partir d'ici que nous recevons un double bénéfice : d'abord nous entrons dans la région de la vérité, et ensuite, nous émergeons de la captivité et de l'esclavage de la loi écrite. Comment donc ? De toute évidence, lorsque les ténèbres s'évanouissent, alors la lumière apparaît; il en est de même ici : après la loi vient la liberté de la grâce.

La solennité du présent jour est une ligne de démarcation, séparant la vérité de son symbole préfiguratif, introduisant le nouveau en lieu et place de l'ancien. Paul, la divine trompette de l'Esprit, s'exclame à ce sujet : «Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.» (2 Cor 5,17); «car la Loi n'a rien amené à la perfection, et introduite une espérance meilleure, par laquelle nous approchons de Dieu.» (Heb 7,19). La vérité de la grâce c'est dès lors manifestées brillamment.

Que ce soit donc une célébration festive commune tant au ciel que sur terre. Que chacun célèbre maintenant, qu'il soit dans le monde ou au delà du monde. Maintenant est fait le temple créé pour le Créateur de tout; et la création est introduite dans une nouvelle habitation divine pour le Créateur. Maintenant notre nature ayant été bannie de la terre de la Béatitude reçoit le principe de la divinisation et tâche de monter jusqu'à la gloire la plus élevée. Maintenant Adam offre de nous et pour nous des éléments en Dieu, le fruit le plus digne de l'humanité : Marie, dans qui le nouvel Adam est transformé en Pain pour le rétablissement de la race humaine. Maintenant est ouvert la grand coeur de la virginité, et l'Eglise, de façon matrimoniale, y place une pure perle, véritablement immaculée.

Maintenant la dignité humaine accepte le don de la première création et retourne à son état originel; la majesté obscurcie par le péché informe, en étant uni par sa Mère par la naissance «du Sublime en Bonté», l'homme reçoit la beauté d'une manière plus qu'excellente et un visage séant à Dieu. Et cette création est vraiment faite par la création, et la recréation par la divinisation, et la divinisation par le retour à la perfection originelle !

A présent la stérile est devenue mère au delà de ses espoirs, et la Théotokos a donné naissance sans connaître d'homme, et Elle sanctifie la naissance naturelle. A présent la couleur majestueuse de la pourpre Divine est préparée et la nature humaine appauvrie est revêtue de la

dignité royale. Maintenant, selon la prophétie, jaillit le Rejeton de la souche de David, Qui, étant éternellement devenu le Bâton bourgeonnant d'Aaron, a fleuri pour nous en Bâton de Puissance : le Christ.

Maintenant de Juda et de David est descendue la jeune Fille Vierge, se rendant d'elle-même la dignité royale et sacerdotale de Celui qui a pris la prêtrise d'Aaron selon l'ordre de Melchisédech (Héb 7,15). A présent le renouvellement de notre nature est commencé, et le monde répondant, assumant une forme décente pour Dieu, reçoit le prince d'une seconde divine création. La première création de l'humanité sortit d'une terre pure et immaculée; mais leur nature a obscurci sa dignité innée, ils furent privés de la grâce du fait du péché de désobéissance; à cause de cela nous avons été chassés hors du pays de la vie et, au lieu des délices du paradis, nous avons reçu la vie temporelle comme héritage de naissance, avec elle la mort et la corruption de notre race. Tous ont commencé à préférer la terre au ciel, en sorte qu'il n'y eut plus d'espoir de salut, sans la plus grande aide. Ni la loi naturelle, ni la loi écrite, ni les appels enflammés à la réconciliation des prophètes n'ont eu le pouvoir de guérir la maladie. Personne ne savait comment rectifier la nature humaine et par quel moyen il serait le plus approprié de la relever à sa dignité première, tant que le Dieu Auteur de tout ne daigna pas nous révéler un autre monde arrangé et nouvellement constitué, où l'envahissante forme de l'antique poison du péché est annihilée, et nous accordant une vie merveilleuse, libre des passions, par notre re-création dans le Baptême de la Divine naissance.

Mais comment est-ce que cette grande et si glorieuse bénédiction pourrait nous être transmise, tellement en accord avec les commandements divins, si Dieu ne devait pas se manifester à nous dans la chair, ne pas être soumis aux lois de la nature, ni daigner habiter parmi nous d'une manière connue par Lui ? Et comment tout ceci pourrait-il être accompli, si cela ne devait pas d'abord servir le mystère d'une Vierge pure et intouchable, qui contient l'Incontenable, en accord avec la loi, et pourtant au-delà des lois de la nature ? Et quelle autre vierge qu'elle aurait pu accomplir cela, elle qui fut choisie devant toutes les autres par le Créateur de la nature ?

Cette Vierge est l'Enfantrice de Dieu, Marie, la plus glorieuse de Dieu, par le sein de laquelle le Plus Divin se fit chair, et en laquelle Il s'arrangea Lui-même un merveilleux temple. Elle conçut sans semence et donna naissance sans corruption, parce que son Fils était Dieu, bien qu'Il soit aussi né dans la chair, sans mélange et sans travail. Cette Mère, vraiment, évita ce qui est inné aux autres mères mais miraculeusement, avec du lait, nourrit son Fils conçu sans homme. La Vierge, ayant donné naissance à Celui conçu sans semence, demeura une pure Vierge, ayant préservées incorrompues les marques de la virginité. Et ainsi en vérité elle est appelée la Mère de Dieu; sa virginité est honorée et sa maternité est glorifiée. Dieu, s'étant uni à l'humanité et manifesté dans la chair, Lui a donné une gloire unique. La nature de la femme est soudain libérée de l'antique malédiction, et de même que la première apporta le péché, c'est aussi elle qui initie le salut.

Mais notre sermon a atteint son point, et moi, célébrant maintenant et partageant dans la joie cette fête sacrée, je vous salue dans la joie commune. Le Rédempteur de la race humaine, comme je l'ai dit, voulait préparer une nouvelle naissance et re-création de l'humanité : comme dans la première création, prenant la poussière de la terre pure et virginale, de laquelle Il forma le premier Adam, ainsi maintenant, ayant arrangé son Incarnation sur terre, en quelque sorte, au lieu de poussière Il choisit de toute la création cette Vierge pure et immaculée et, ayant recréé l'humanité dans sa Choisie d'entre les humains, le Créateur d'Adam devient par là le Nouvel Adam, afin de sauver l'ancien.

Qui en fait était cette Vierge et de quels parents venait-elle ? Marie, la gloire de tout, naquit de la tribu de David, et de la semence de Joachim. Elle était descendante d'Eve, et la fille d'Anne. Joachim était un brave homme, pieux, élevé dans la loi de Dieu. Vivant prudemment et marchant devant Dieu, il devint vieux sans avoir eu d'enfant : les années passées n'apportèrent pas de continuation à sa lignée. Anne aimait elle-aussi Dieu, était prudente mais stérile; elle vivait en harmonie avec son mari mais restait sans enfant. Etant très soucieuse à cause de cela, comme elle l'était de l'observance de la loi de Dieu, elle était en effet chaque jour blessée par le grief de ne pas avoir d'enfant et endurait ce qui est le lot habituel des sans-enfant – elle se plaignait, elle pleurait, elle était dans la détresse, et impatiente d'être sans enfant.

Ainsi Joachim et son épouse se lamentaient de ne pas avoir de successeur pour la lignée; cependant l'étincelle de l'espoir n'était pas éteinte complètement en eux : tous deux intensifiaient leurs prières pour obtenir un enfant pour continuer la lignée. Imitant la prière entendue d'Anne (1 Rois 1,10), tous deux ne quittaient pas le temple sans avoir avec ferveur supplié Dieu qu'Il guérisse sa stérilité et face porter du fruit à son espoir d'enfant. Et ils n'abandonnaient pas leurs efforts, jusqu'à ce que leur vœux soit exaucé. Le Donateur de biens ne retint pas le don de leur

espoir. La puissance incessante vint rapidement à l'aide de ceux qui priaient et suppliaient Dieu, et les rendit tout deux capables d'avoir et porter un enfant. De la sorte, de parents stériles, comme s'il s'agissait d'arbres irrigués, naquit pour nous le plus glorieux des fruits - la toute-pure Vierge.

Les contraintes de l'infertilité furent détruites – la prière, une vie droite, leur firent porter du fruit; la stérile porta un Enfant, et la femme sans enfant devint une heureuse mère. Ainsi l'Immaculée naquit du sein d'une mère infertile, et alors les parents, dans la première floraison de sa croissance, l'apportèrent au temple et la dédièrent à Dieu. Le prêtre, qui s'occupait de l'office, contempla la face de l'enfant et de ceux alentour, et il se remplit de joie, voyant cela comme l'accomplissement actuel de la divine promesse.

Il la consacra à Dieu, comme un don plein de révérence et un sacrifice propitiatoire – et, comme un grand trésor de salut, il la guida jusqu'aux tréfonds du temple. Là, la jeune Fille marcha dans les droits chemins du Seigneur, et comme dans la chambre nuptiale, prenant la nourriture céleste jusqu'au moment des fiançailles, qui avait été fixé avant les âges par Celui qui, par son inscrutable miséricorde, naquit d'elle, et par Celui qui avant toute la création et le temps et l'expansion divinement L'engendrait, et ensemble avec son consubstantiel et co-régnant et co-adoré Esprit – étant une Divinité, ayant une Essence et Royaume, inséparable et immuable et en qui il n'y a pas de diversité, excepté les qualités personnelles.

C'est pourquoi, en solennité et en chant j'offre à la Mère du Verbe le don festif; parce que Celui qui est né d'elle m'a enseigné à croire en la Trinité : le Fils et Verbe sans commencement a fait en elle son Incarnation; le Père L'engendrant ayant béni ceci; le saint Esprit a signé et sanctifié le sein qui incompréhensiblement a conçu.

A présent il est temps de questionner David : en quoi le Dieu de tous l'aurait renié ? Parle, ô Psalmiste et Prophète ! «Il a promis que le fruit de mes reins siégerait sur mon trône» (Ps 131,11).

Ici en ceci Il a juré et ne brisera pas son serment, Il a juré et son Verbe est scellé par un acte ! «Une fois j'ai juré par ma sainteté : mentir à David, jamais ! Sa lignée à jamais sera, et son trône comme le soleil devant moi, comme est fondée la lune à jamais, témoin véridique dans la nue.» (Ps 88,35-38). Dieu a accompli sa promesse, car il n'est pas possible à Dieu de mentir (Héb 6,18). Considérez ceci : Christ dans la chair est appelé «mon Fils» (Mt 2,42), et toutes les nations loueront mon Seigneur et Fils (Ps 71,11), Le voyant siéger sur un trône virginal ! Ici aussi est la Vierge, du sein de laquelle le Pré-éternel sortit, incarné à la fin des âges et renouvelant les âges, comme sortit de mes reins ! C'est ainsi !

Peuple de Dieu, nation sainte, rassemblement sacré ! Vénérons notre mémoire paternelle; louons les puissances du mystère ! Chacun d'entre nous, dans la mesure donnée par la grâce, offrons un don digne de la présente fête. Pères – une lignée prospère; mères – de beaux enfants; ceux qui ne portent pas – ne portez pas de péché; vierges – une prudence redoublée; fiancés – une abstinence louable. Si l'un d'entre vous doit être père, qu'il imite le père de la Vierge; et si quelqu'un est sans enfant – qu'il fasse une récolte de fructueuse prière, cultivant une vie qui plait à Dieu. La mère, nourrissant son enfant, qu'elle se réjouisse avec Anne, élevant son Enfant, à elle donnée dans l'infertilité grâce à la prière.

Que celle qui est stérile, n'ayant pas donné naissance, en manque de la bénédiction d'un enfant, qu'elle vienne avec foi auprès du Rejeton donné par Dieu à Anne et là offre sa stérilité. La vierge, vivant irréprochablement, qu'elle soit une mère en parole, ornant le mot avec l'élégance de l'âme. Pour le fiancé – qu'il offre le sacrifice mental des fruits de la prière. Tous ensemble, riches et pauvres, garçons et filles, vieux et jeunes (Ps 48,2, 148,12), prêtres et lévites – tous ensemble célébrons la fête en l'honneur de la Vierge, l'Enfantrice de Dieu et la Prophétesse : d'elle est sortit le Prophète, annoncé par Moïse, Christ Dieu et Vérité (Dt 8,15). Amen !

HOMÉLIE POUR LA NATIVITÉ DE LA SAINTE ENFANTRICE DE DIEU

Le Christ est l'achèvement de la Loi; car il nous éloigne de la terre, du fait même qu'il nous élève vers l'Esprit. Cet accomplissement consiste en ce que le législateur, après avoir tout déterminé, a rapporté la lettre à l'esprit, en récapitulant toutes choses en lui, en vivant d'une loi qui est la grâce. Après avoir réduit la loi en servitude, il y a joint harmonieusement la grâce. Il n'a pas mélangé ni confondu les propriétés de l'une avec celles de l'autre; mais, d'une façon divine, il a changé ce qu'il pouvait y avoir dans la loi de pénible, de servile et de tyrannique, en ce qui est léger et libre dans la grâce. Ainsi nous ne vivons plus sous l'esclavage des éléments du monde, comme dit l'Apôtre, nous ne sommes plus asservis au joug de la lettre de la loi.

En effet, c'est en cela que consiste l'essentiel des bienfaits du Christ; c'est là que le mystère se manifeste, que la nature est renouvelée : Dieu s'est fait homme et l'homme assumé est divinisé. Il a donc fallu que la splendide et très manifeste habitation de Dieu parmi les hommes fût précédée par une introduction à la joie, d'où découlerait pour nous le don magnifique du salut. Tel est l'objet de la fête que nous célébrons : la naissance de la Mère de Dieu inaugure le mystère qui a pour conclusion et pour terme l'union du Verbe avec la chair. C'est maintenant que la Vierge vient de naître, qu'elle est allaitée, qu'elle se forme, qu'elle se prépare à être la mère du Roi universel de tous les siècles.

C'est alors que nous recevons du Verbe un double bienfait : il nous conduit à la Vérité, et il nous détache de la vie d'esclavage sous la lettre de la loi. De quelle manière, par quelle voie ? Sans aucun doute, parce que l'ombre s'éloigne à l'avènement de la lumière, parce que la grâce substitue la liberté à la lettre. La fête que nous célébrons se trouve à cette frontière, car elle fait se rejoindre la vérité avec les images qui la préfiguraient, puisqu'elle substitue le nouveau à l'ancien.

Que toute la création chante et danse, qu'elle contribue de son mieux à la joie de ce jour. Que le ciel et la terre forment aujourd'hui une seule assemblée. Que tout ce qui est dans le monde et au-dessus du monde s'unisse dans le même concert de fête. Aujourd'hui, en effet, s'élève le sanctuaire créé où résidera le Créateur de l'univers; et une créature, par cette disposition toute nouvelle, est préparée pour offrir au Créateur une demeure sacrée.